

Illustrations de la couverture :

De gauche à droite, en haut :

1. Feuille de laurier solutréenne découverte en 1874 à Volgu (Musée de Saint-Germain-en-Laye). Photo L. Klaric.
2. Trésor de Saint-Denis-les-Sens. Photo L. de Cargouët, INRAP, extraite du dossier de presse, Autoroute A160, SAPRR.
3. Découvreurs de trésors, miniature fin xv^e s. (*Histoire et images médiévales*, n° 14, 2008).

De gauche à droite, en bas :

1. Dépôt de meules néolithiques de Saint-Denis (Vallée de la Seine). Photo S. Durand, INRAP.
2. *Péliké* du Peintre d'Argos (Louvre 236) (M. Villanueva-Puig, *Images de la vie quotidienne en Grèce*, Paris, Éd. Hachette, 1992).

Du matériel au spirituel.
Réalités archéologiques et historiques des « dépôts »
de la Préhistoire à nos jours

**ASSOCIATION POUR LA PROMOTION ET LA DIFFUSION
DES CONNAISSANCES ARCHÉOLOGIQUES**

14, avenue Robert-Soleau
F-06600 Antibes

Relecture des textes

Anne Guérin-Castell et Clark Warren

Mise en page

Virginie TEILLET

Traitement des illustrations

Chantal PERROT

Couverture

Antoine PASQUALINI

***Pour toute information relative à la diffusion de nos ouvrages,
merci de bien vouloir contacter***

LIBRAIRIE ARCHÉOLOGIQUE

1, rue des Artisans, BP 90, F-21803 Quetigny Cedex

Tél. : 03 80 48 98 60 - infos@librairie-archeologique.com

Site internet : www.librairie-archeologique.com

© APDCA, Antibes, 2009

ISBN 2-904110-47-X

DU MATÉRIEL AU SPIRITUEL.
Réalités archéologiques et historiques des « dépôts »
de la Préhistoire à nos jours

ACTES DES RENCONTRES
16-18 octobre 2008

Sous la direction de
Sandrine BONNARDIN, Caroline HAMON,
Michel LAUWERS et Bénédicte QUILLIEC

Avec le concours
du Centre d'études Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge
(Centre national de la recherche scientifique et Université de Nice-Sophia Antipolis)
et de la ville d'Antibes

Sommaire

- 13 Sandrine BONNARDIN, Caroline HAMON, Michel LAUWERS,
Bénédicte QUILLIEC
Introduction
- 19 Marco PERESANI
The range of caching behaviour among the past hunter-gatherers of Europe
- 29 Laurent CHIOTTI, Roland NESPOULET, Dominique HENRY-GAMBIER,
André MORALA, Carole VERCOUTÈRE,
avec la collaboration de Safia AGSOUS, Arnaud LENOBLE,
Laurent MARQUER, Dominique GRIMAUD-HERVÉ
*Statut des objets « extra-ordinaires » du Gravettien final de l'abri Pataud
(Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne) : objets abandonnés dans l'habitat ou dépôt
intentionnel ?*
- 47 Thierry AUBRY, Miguel ALMEIDA, Javier MANGADO LLACH,
Jacques PELEGRIN, Jean-Baptiste PEYROUSE, Maria João NEVES,
Bertrand WALTER
*Les grandes feuilles de lauriers solutréennes : données intrinsèques et contexte
de découverte*
- 61 Raphaël ANGEVIN, Mathieu LANGLAIS
*Où sont les lames ? Enquête sur les « caches » et « dépôts » de lames
du Magdalénien moyen (15000-13500 BP)*
- 81 François-Xavier CHAUVIÈRE, André RIGAUD
*Oubliées ou stockées ? Les ébauches de pointes de projectiles en bois de renne
et leur gestion par les Magdaléniens de La Garenne (Indre, France)*
- 89 Jan GRAEFE, Caroline HAMON, Cecilia LIDSTRÖM-HOLMBERG,
Christina TSORAKI, Sue WATTS
*Subsistence, social and ritual practices: quern deposits in the neolithic societies
of Europe*

- 99 Pierre PÉTREQUIN, Serge CASSEN, Michel ERRERA, Estelle GAUTHIER, Lutz KLASSEN, Yvan PAILLER, Anne-Marie PÉTREQUIN, Alison SHERIDAN
L'Unique, la Paire, les Multiples. À propos des dépôts de haches polies en roches alpines en Europe occidentale pendant les V^e et IV^e millénaires
- 111 Jimmy LINTON
Consommer, stocker et exporter. Analyse tracéologique de grandes lames livre de beurre de la région des ateliers du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire, France) au Néolithique final
- 119 Gwenaëlle HAMON
Modalités et finalités des dépôts céramiques au Néolithique moyen (4600-3800 av. J.-C.) entre Loire et Normandie
- 131 Maiténa SOHN
La notion de dépôt « collectif » dans les sites funéraires de la fin du Néolithique en Europe occidentale
- 143 Eugène WARMENBOL
Natures mortes. Les dépôts subaquatiques de Han-sur-Lesse (Belgique)
- 155 Viktoria FISCHER
Le phénomène des bronzes palafittiques en Suisse occidentale
- 167 Linda BOUTOILLE
Les dépôts de moules lithiques de fondeur de l'âge du Bronze découverts en France
- 175 Céline LAGARDE, Michel PERNOT
Les pratiques de dépôts métalliques en Aquitaine à l'âge du Bronze moyen (XV^e-XIV^e siècle av. J.-C.) : une analyse multicritère
- 183 Sylvie BOULUD, Muriel MÉLIN
Étude comparative des modalités de dépôt en milieu terrestre et en milieux humides en région armoricaine à l'âge du Bronze final
- 195 Bastien TOUNE
Fragmentation et objets « manipulés » dans le dépôt de Rimessone (Latium). Pour une autre approche des dépôts de la fin de l'âge du Bronze en Italie centrale
- 203 Fulvia LO SCHIAVO, Paola FALCHI, Matteo MILLETTI
Accumulo e tesaurizzazione dei metalli nella Sardegna nuragica, in Corsica e nell'Etruria tirrenica nella fase BF 3/I Fe 1
- 215 Michaël LANDOLT, Marieke VAN ES
Le dépôt de céramiques du début du Bronze final d'Entzheim « In der Klamm » (Alsace, Bas-Rhin)

- 223 Thibault LACHENAL, Claude RUCKER
L'aven de La Mort de Lambert (Valbonne, Alpes-Maritimes) et les dépôts de vases en grotte à l'âge du Bronze en France méridionale
- 239 Emmanuelle FOURNIER
Les dépôts d'objets de toilette dans le monde égéen durant l'âge du Bronze
- 245 Tinaig CLODORÉ-TISSOT
Les dépôts d'instruments de musique aux âges du Bronze et du Fer en Europe
- 257 Ginette AUXIETTE, Pascal RUBY
La vie sociale de la viande
- 267 Ferran CODINA, Aurora MARTIN, Jordi NADAL, Gabriel DE PRADO, Sílvia VALENZUELA
Étude et interprétation des dépôts fauniques sous pavement identifiés au Puig de Sant Andreu (Ullastret, Catalogne)
- 275 Florent JODRY, Clément FÉLIU
Nouvelles données sur les dépôts de meules rotatives. Deux exemples de La Tène finale en Alsace
- 283 Axel LEVILLAYER, Anne BOCQUET, Jean-Philippe BOUVET, Jérôme TRÉGUIER
Des dépôts du second âge du Fer en Mayenne : nouvelles découvertes, interprétations et ré-interprétations
- 293 Raphaël GOLOSETTI
Dépôts rituels de la Protohistoire récente en Gaule méditerranéenne : définition et questions méthodologiques
- 303 Christophe REQUI, Laurence BENQUET
Les « dépôts » de la région toulousaine au second âge du Fer
- 311 Gérard BATAILLE
Mobiliers métalliques de dépôts et de sanctuaires, quelques considérations sociales sur l'époque laténienne
- 321 Caroline VON NICOLAI, Olivier BUCHSENSCHUTZ
Dépôts métalliques et fortifications de l'âge du Fer européen
- 333 Alexandre BEYLIER
Une manifestation rituelle protohistorique originale : le dépôt d'objets métalliques d'Auzet (Alpes-de-Haute-Provence)
- 339 Mario DENTI
Les dépôts de céramique grecque du VI^e siècle avant J.-C. à l'Incoronata. De la modalité des dépositions à la reconstitution des gestes rituels

- 353** Ioanna PATERA, François DE POLIGNAC
Déposer, dresser, offrir. Vocabulaire et pratiques en Grèce ancienne
- 363** Laure THROMAS, Fabienne COUDIN
Contribution à l'étude des dépôts dans l'espace culturel grec antique
- 373** Michel ABERSON
Le statut des dépôts d'offrandes dans l'Italie du V^e au I^{er} siècle av. J.-C. : l'apport de l'épigraphie et des textes normatifs
- 381** Katherine GRUEL, Patrick PION
Les « trésors monétaires » en Gaule chevelue : faciès régionaux et contextes sociaux des dépôts
- 397** Bérandère FORT, Olivier SIMONIN, Nicolas TISSERAND
Quelques dépôts romains découverts sur la ligne à grande vitesse Rhin-Rhône : les sites de Burgille (25) et de Thervay (39)
- 405** Michel LAUWERS
Déposer, cacher, fonder. À propos de quelques formes de dépôt rituel dans l'Occident médiéval
- 421** Pascale CHEVALIER
De la fosse d'autel à l'armoire aux reliques : réalités archéologiques des dépôts de reliques dans l'Antiquité tardive et au Moyen Âge
- 435** Edina BOZOKY
Du dépôt à la déposition de reliques au Moyen Âge
- 447** Luigi CANETTI
Trésors et décor des églises au Moyen Âge. Pour une approche sémiologique des ornamenta ecclesiae
- 457** Chloé ANDRIEU
Des déchets en offrande : les dépôts d'éclats dans les Basses Terres mayas
- 469** Laurence DOUNY
The Role of Earth Shrines in the Construction of the Dogon Landscape: Containment and Dwelling Processes

Remerciements

De nombreuses collaborations ont permis l'organisation, puis la publication de ces XXIX^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes. Nous tenons tout particulièrement à remercier, pour leur soutien matériel ou leurs conseils :

- la municipalité d'Antibes et le personnel du Palais des Congrès ;
- le CNRS ;
- le ministère de la Culture ;
- le CEPAM (UMR 6130, Université de Nice-Sophia Antipolis/CNRS) et notamment son directeur, Didier Binder, ainsi que Jeannine François, Laurence Mercuri, Monique Clatot, Chantal Perrot et Antoine Pasqualini ;
- l'APDCA, et plus particulièrement Jean Foucras et Isabelle Rodet-Belarbi ;
- le musée d'Archéologie d'Antibes et son conservateur, Eric Delaval.

Nos remerciements s'adressent aussi aux collègues qui ont accepté de participer au comité scientifique : Jean-Paul Guillaumet, Marco Peresani et Christian Sapin.

Anne Guérin-Castell et Clark Warren ont relu les textes, tandis que Virginie Teillet a assuré la réalisation matérielle de l'ouvrage.

Nous remercions enfin tous les intervenants, les présidents de séances et les discutants qui ont animé ou alimenté les débats lors du congrès.

Introduction

**Sandrine BONNARDIN, Caroline HAMON,
Michel LAUWERS, Bénédicte QUILLIEC**

Les XXIX^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes ont permis d'aborder les dimensions archéologiques, historiques et ethnographiques des « dépôts » dans les sociétés anciennes et traditionnelles. Convaincus qu'il existe dans la plupart des communautés humaines des gestes de « déposition », c'est-à-dire des pratiques sociales dont il est possible d'explorer le sens, les organisateurs du Congrès avaient proposé aux participants un cadre de réflexion invitant à aborder et discuter la notion de « dépôt » à partir de l'étude de cas particuliers.

La perspective pluridisciplinaire et diachronique caractéristique des Congrès d'Antibes a permis d'envisager les phénomènes de déposition à différentes échelles spatiales et chronologiques, depuis la Préhistoire jusqu'à nos jours¹. Une telle approche a été l'occasion de confronter les modalités d'étude et d'interprétation de ces phénomènes et des structures qui les documentent dans des contextes chrono-culturels et géographiques variés. Favorisant le comparatisme, ce parti pris pluridisciplinaire et diachronique rendait toutefois l'objet d'étude particulièrement complexe à circonscrire. De fait, les communications rassemblées dans ce volume attestent des usages divers de la notion de « dépôt » et renvoient à des objets variés. Cette variété ne résulte pas seulement des contrastes qui ressortent de la comparaison entre des sociétés, des cultures et des époques distinctes ; elle relève également de la multiplicité des types d'approche, des choix méthodologiques et des modèles interprétatifs auxquels ont recouru les chercheurs.

1. En réalité, l'époque contemporaine n'est présente dans ce volume qu'en ce qui concerne les sociétés traditionnelles et par le biais de l'observation ethnographique. Mais on aurait pu évoquer d'autres formes de déposition contemporaines, comme celle que représentent les petites feuilles de papier écrites à la main, pliées ou enroulées et enterrées secrètement par les membres des *Sonderkommando* dans le camp d'Auschwitz, qui ont été retrouvées sur place à partir de 1945. Le dépôt des « rouleaux d'Auschwitz » est évoqué par L. OLIVIER, *Le sombre abîme du temps. Mémoire et archéologie*, Paris, 2008, en part. p. 159-162, dont l'ouvrage constitue une fort belle réflexion sur la mémoire et la dimension « dépositionnelle » des réalités archéologiques.

Quelques critères de définition

Comment dès lors mettre de l'ordre au sein d'une réalité apparemment foisonnante ? Pour introduire les dossiers présentés dans ce volume, on présentera non une typologie, mais quelques critères de distinction à valeur heuristique. Commençons par relever que tous les « dépôts » observés par les chercheurs ne résultent pas d'un acte intentionnel, c'est-à-dire d'une volonté et d'un geste de déposition. Pour les archéologues, par exemple, un dépôt apparaît de prime abord comme une accumulation d'objets². Or nombre de ces accumulations résultent de situations ou d'événements aléatoires (comme la perte, l'abandon fortuit, l'usure ou la destruction liée aux « outrages du temps ») plutôt que d'une activité anthropique volontaire. Dans la perspective que nous avons retenue, l'*intention* des acteurs sociaux est le premier élément permettant de reconnaître les véritables dépositions, que celles-ci aient été réalisées à l'air libre (on parlera alors d'exposition), dans la terre, l'eau ou tout autre contenant. Les différents termes utilisés au cours du Congrès pour désigner ces dépositions volontaires, qui ne constituent qu'une part, du reste minime, des vestiges enfermés dans le sol, traduisent le caractère non accidentel et parfois codifié des pratiques dont elles sont issues : dépôt rituel ou de fondation, trésor, cache ou cachette, dédicace, offrande, réserve ou stock, et même rebut, dépotoir ou poubelle³. Il n'est bien sûr pas toujours aisé d'apprécier l'intentionnalité d'un dépôt, notamment dans le cas d'objets découverts isolément, qu'il s'agisse d'une arme, d'un instrument de musique ou d'une hache polie. Le contexte des découvertes et sans doute surtout la méthodologie employée par les chercheurs sont ici essentiels. Pour l'archéologue qui s'intéresse à la réalité matérielle des dépôts, il importe avant tout de reconstituer la structure ou disposition originelle des objets déposés, en s'attachant notamment aux processus taphonomiques. Dans ce cas, le résultat du dépôt peut permettre de remonter aux « intentions ». Pour l'historien qui fonde ses analyses sur l'étude des textes, l'étude du vocabulaire et des constructions discursives permet aujourd'hui d'apprécier avec une plus grande finesse qu'auparavant la dimension idéologique et le sens social des pratiques de déposition : les analyses de sémantique historique, menées sur des corpus de textes (souvent numérisés) permettent, en effet, de mieux saisir les concepts de l'époque étudiée, d'apprécier les polysémies, les glissements de sens, etc. Ce type d'approche est d'autant plus néces-

2. On se rapprocherait ici, mais en apparence seulement, de la définition que donne du « dépôt » la chimie (ensemble de matières solides qui se déposent au fond d'un liquide impur au repos) ou la géologie (dépôts sédimentaires), renvoyant donc à des accumulations « naturelles », qui semblent ne revêtir aucune signification sociale.

3. En dépit d'aménagements souvent volontaires, les « dépotoirs » (réunion d'objets sans valeur dont on souhaite se débarrasser) n'ont été qu'indirectement pris en considération dans notre réflexion. Il en va différemment pour les structures accueillant les objets mis au rebut en contexte rituel, que plusieurs études de ce volume assimilent – de manière métaphorique – à des « dépotoirs rituels ».

saire que les constructions juridiques et théologiques relatives aux dépôts sont à l'origine même, comme cela a été montré lors du Congrès⁴, de la pratique de l'archéologie à l'époque contemporaine.

Lorsque le caractère intentionnel du dépôt est avéré, c'est tout d'abord sur la question des *gestes* de déposition que se concentrent les analyses. Plusieurs auteurs s'interrogent aussi sur la dimension individuelle ou collective de tels dépôts, c'est-à-dire sur les *acteurs sociaux* eux-mêmes. Le dépôt est-il décidé et constitué par le groupe ou par l'un de ses représentants? Quel est le statut respectif de l'ordonnateur et de l'exécutant?

La fonction des dépôts

La plupart des travaux réunis dans ce volume posent ensuite la question de la *fonction* des dépôts. De ce point de vue, et en dépit de situations intermédiaires ou mixtes qui ont été parfois mises en évidence et qu'il conviendrait à l'avenir d'explorer davantage, deux types de dépôt surtout ont été étudiés dans les pages qui suivent: d'une part, les réserves ou dépôts de stockage; d'autre part, les dépôts rituels ou symboliques. Alors que les premiers sont le plus souvent interprétés par les chercheurs selon des problématiques qui se déclinent en termes économiques de réseaux, de diffusion et d'échanges (ainsi que le montrent notamment les communications portant sur le Paléolithique), les seconds sont généralement envisagés à l'aune d'une anthropologie du sacré soucieuse d'explorer les liens entre l'ici-bas et l'au-delà, entre les hommes, leurs ancêtres et leurs dieux (comme l'atteste la majeure part des communications sur les périodes antiques et médiévales). Le dépôt peut dans ce cas présenter un caractère contractuel voire expiatoire, et par là même être entouré d'un certain nombre de tabous, interdits ou règles.

Tel qu'il est envisagé dans cet ouvrage, un «dépôt» est la fois une action, le résultat de cette action et un *lieu*. S'il est des dépôts mobiles, parfois qualifiés de «trésors», qui accompagnent dans leurs déplacements les titulaires du pouvoir, la plupart de ceux qui sont envisagés par les auteurs de ce volume fondent, ancrent ou territorialisent. Le dépôt manifeste dès lors l'espace sur lequel s'exerce une autorité, il matérialise des frontières (entre territoires, entre sphères privée et publique, entre profane et sacré), ou balise des voies de circulation, des réseaux d'approvisionnement et de distribution des matières premières. L'importance du dépôt peut être soulignée par sa mise en scène dans un contexte ritualisé: sanctuaire, structure funéraire, reliquaire. Selon l'interprétation qu'en donnent les chercheurs, surtout pour les époques les plus anciennes, le milieu d'enfouissement semble chargé d'une symbolique particulière: terre, eau, tourbière... ou point de passage comme les gués et les cols. Dans certaines cultures, le choix du milieu d'enfouissement précède

4. Nous faisons ici référence à la communication de Yann Potin, que nous regrettons de ne pouvoir publier dans ce volume.

(et préside à) l'acte de dépôt. Dans d'autres, c'est l'acte même de déposer qui consacre un lieu ou du moins lui confère une valeur surnaturelle.

Il convient dès lors d'apprécier avec finesse la nature des rapports qu'entretiennent la déposition et le processus de sacralisation : le dépôt se trouve-t-il à l'intérieur, voire au cœur, ou, au contraire, à l'extérieur, en marge de l'enceinte sacrée ? A-t-il précédé, accompagné ou suivi l'élévation du sanctuaire ? Par ailleurs, tandis que certains dépôts sont *visibles*, exposés à la vue de tous, participant à la manifestation de pouvoirs ou de cultes, d'autres sont *cachés*, soustraits au regard du commun des mortels, placés en un lieu interdit ou secret – manière d'affirmer la présence de l'invisible et de légitimer un clergé.

Nature, statut et « vie sociale » des objets déposés

La réflexion collective dont cet ouvrage livre les résultats a également porté sur la nature, le statut et la disposition des *objets déposés* : isolés ou regroupés, accumulation d'objets identiques ou différents ? Il est des gisements d'objets communs et usuels ou, au contraire, exotiques, précieux, techniquement valorisés, sans compter les denrées organiques (que ne retrouve pas toujours l'archéologue) et les dépôts « immatériels » renvoyant à des représentations que l'on peut saisir à travers les textes théologiques ou l'observation ethnographique. Le sens de la déposition dépend de la valeur, artisanale ou monétaire, des objets, de leur fonction originelle ou du sens spirituel dont ils sont investis. Certains objets changent d'ailleurs de nature au moment de leur déposition ou ne sont même confectionnés qu'à la seule fin d'être « déposés » et ne prennent de réelle valeur qu'en contexte dépositaire.

La prise en considération de ces données a amené les chercheurs à s'interroger sur la trajectoire ou la « vie sociale » des objets dont le statut et la fonction peuvent, en effet, se modifier. L'investissement et le savoir-faire apportés dès l'acquisition de la matière première confèrent à certains objets une forte charge symbolique, dès avant le dépôt. Mais la transformation peut aussi intervenir à l'instant de la déposition : ce qui est déposé est alors extrait d'un circuit d'usage ordinaire, détourné, parfois dénaturé (fracture, destruction) ou mis en scène (manipulation, exposition)⁵. Le prélèvement d'une partie peut également symboliser le tout, comme c'est le cas pour les reliques.

La temporalité du dépôt

La notion de « vie sociale des choses », imposée par Arjun Appadurai⁶, nous renvoie à la question du *temps* ou de la durée, qui constitue un autre aspect

5. Une lecture technologique des objets déposés permet d'apporter des informations précieuses sur leur traitement, les éventuelles réutilisations et destructions volontaires ou involontaires.

6. A. APPADURAI (éd.), *The Social Life of Things. Commodities in Cultural Perspective*, Londres - New York, 1986.

essentiel pour appréhender la pratique du dépôt. Certaines dépositions peuvent, en effet, résulter d'une action ponctuelle, tandis que d'autres se constituent à l'inverse au fil du temps, par étapes, selon un processus de préparation, accumulation progressive et/ou prélèvements épisodiques. On peut déceler, dans certains cas, une volonté de préserver les objets en vue de prélèvements ponctuels ou d'une restitution ultérieure.

Avant de disparaître de la vue de tous ou de certains, les objets destinés à être enfouis ont été quelquefois exposés. Lorsqu'ils sont ensuite déposés, l'abandon peut être définitif : le dépôt est alors assimilé à un sacrifice ; il constitue un ensemble clos, impliquant la soustraction des objets déposés à leur cycle de vie « traditionnel », voire leur destruction. Mais les dépôts de stockage, réserves de surplus ou de produits qui n'ont pu être transportés (dans le cas de populations nomades par exemple), sont, quant à eux, constitués pour être repris ultérieurement – la récupération peut du reste être complète ou partielle.

S'il convient de distinguer, dans les accumulations d'objets saisies par l'archéologue, l'historien ou l'ethnologue, les dépositions volontaires des vestiges aléatoires, il faut également différencier les *dépositions primaires* et *secondaires* : de la seconde catégorie relèvent notamment les résidus d'offrandes, de sacrifices ou d'autres actes rituels, qui suivent une manipulation, une destruction volontaire ou un « recyclage » (et se trouvent alors parfois rassemblés dans des « poubelles » pouvant revêtir elles-mêmes un caractère sacré). Dans tous les cas de figure, volontaires ou aléatoires, primaires ou secondaires, les dépôts s'inscrivent dans un « cycle de la mémoire matérielle », tout au long duquel les objets, « déposés » d'une manière ou d'une autre, sont « modifiés, détruits, enfouis et éventuellement (re)découverts pour être préservés comme des témoins du passé, lesquels pourront à leur tour être détruits et « oubliés » de nouveau »⁷.

7. L. OLIVIER, *Le sombre abîme du temps. Mémoire et archéologie*, Paris, 2008, p. 281. Notons, en terminant cette introduction, que si les XXIX^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes ont porté essentiellement sur la question des dépôts en contexte non funéraire, il nous semble que certaines analogies entre dépôt en contexte funéraire et non funéraire mériteraient d'être plus amplement explorées : sélection des objets déposés, valeur cumulative acquise au cours de « la vie de l'objet » (objets personnels, offrandes collectives, rareté ou caractère exceptionnel), gestes, codes et mises en scène des dépositions, choix des lieux de déposition, sacralisation ou extraction de leur cycle de vie « d'objet », manipulation et temporalité des dépôts.

